

5-2004

Les 150 ans de la Province du Chili (1853-2003)

David Herrera Henriquez C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Herrera Henriquez, David C.M. (2004) "Les 150 ans de la Province du Chili (1853-2003)," *Vincentiana*: Vol. 48: No. 3, Article 20.

Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol48/iss3/20>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Digital Commons@DePaul. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Digital Commons@DePaul. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Les 150 ans de la Province du Chili (1853-2003)

par David Herrera Henríquez, C.M.

Province du Chili

C'était le 17 de novembre 1853 : le « Magallanes » levait l'ancre dans le port français de Bordeaux, capitale de l'Aquitaine, situé dans l'embouchure de la Gironde. Parmi les passagers embarqués sur le navire se trouvaient deux prêtres lazaristes, l'un d'eux était le P. Félix Claude Vence ; l'autre, le P. Raphael Dominique Sillere ; ils avaient pour compagnon un Frère Coadjuteur, Joseph Marie Liégeois. Ces missionnaires accompagnaient 30 Filles de la Charité, dont le vent venant de la mer agitait les cornettes blanches. À l'occasion de cette nouvelle fondation en vue, Sœur Stéphanie Pirot venait avec le titre de Visitatrice, les Sœurs Joséphine Gavary et Louise Panes, comme Sœurs Servantes. Peu à peu le bateau s'éloigna de la côte française, en direction de Valparaiso, port chilien, surnommé la Perle du Pacifique.

La venue au Chili de ces missionnaires, Pères et Sœurs, avait été projetée dès 1844, époque où Don Manuel Montt, Ministre du gouvernement, sous la Présidence de Don Manuel Bulnes, avait songé à faire appel au service des Filles de la Charité : il était prévu qu'elles apporteraient leur aide à quelques-uns des hôpitaux de la ville de Santiago. En réalité, il ne fallut pas moins de neuf ans pour qu'on arrivât à un accord concret entre la Congrégation de la Mission et le Gouvernement du Chili. Le P. Jean Baptiste Étienne, Supérieur Général, signa finalement au nom de la Congrégation de la Mission ; le Père Joaquín Larraín G. donna sa signature au nom de l'Église chilienne tandis que, pour le Gouvernement du Chili, ce fut le rôle de Don Antonio Vara, Ministre de l'intérieur du Président Manuel Montt. Date de la signature : le 27 juin 1853.

L'accord, qui fixait les obligations des deux parties comportait 20 articles, dont nous rappelons la quintessence résumée dans trois paragraphes centraux 8, 9 et 10. Les voici : Art. 8 "Les missionnaires fourniront aux Filles de la Charité les secours spirituels nécessaires". Art. 9 : "Le Gouvernement du Chili veillera à fournir aux missionnaires une maison indépendante et dûment meublée à Santiago". Art. 10 : "Chacun des missionnaires se verra attribuer par an une

somme de 500 francs”. La plus grande partie des autres articles avait trait aux Filles de la Charité.

À en juger par l'état physique des voyageurs, la navigation dût être passablement inclémente, avec des vents violents et une grosse mer qui agitaient l'embarcation. En dépit des prières répétées et des médailles jetées à la mer, le miracle de la Mer de Galilée ne se renouvela pas. Il fallut quatre mois pour qu'on aperçut enfin le but, Valparaiso : la mer y était plus calme. On était au 15 mars 1854. Coïncidence ? Ce fut aussi un 15 mars, en 1660, que l'âme de Louise de Marillac accosta au port de l'éternité ; elle abordait maintenant, en la personne de ses Filles, à cette terre que notre hymne national appelle l'“heureuse patrie de l'Eden”. À la descente du bateau, c'est une véritable apothéose qui attendait les voyageurs : de la part des autorités religieuses, civiles, militaires et surtout de la part de tout un peuple en délire.

Quelques jours pour reprendre haleine ne leur feraient pas de mal après un voyage si long et si pesant. Santiago les attendait à 119 Km de là, au bout d'un chemin sinueux et poussiéreux, que l'on ferait par étapes. C'était comme s'il fallait se déplacer de Nazareth à Bethléem, en passant par Jérusalem. Lors de l'arrivée à Santiago, première déception : on s'aperçut que la “maison indépendante et dûment meublée” mentionnée par l'article 9 du contrat était encore en réparation. Si bien que les nouveaux arrivés devaient vivre une sorte de « camping » pendant une durée de 4 mois : au fond, juste le temps qu'il fallait pour apprendre la langue de Cervantès. Résultat : pour le moment, en matière de « logement », ce fut à chacun de se débrouiller. Le contrat démarrait... sur des imprévus. Cela continuerait !

À l'obligation de fournir aux Sœurs les indispensables secours spirituels vint très vite s'ajouter le service spirituel de la masse de gens dont les Sœurs prenaient soin. C'est ce qui explique que, dans certaines occasions les missionnaires durent se transformer en aumôniers des hôpitaux où elles travaillaient, ou encore en enseignants dans les écoles aidées ou dirigées par les Sœurs. Et peut-être en souvenir du service que saint Vincent rendit autrefois aux galériens, voici que, à la demande explicite du gouvernement chilien, ils durent se mettre à fonctionner comme chapelains du Pénitencier de Santiago.

Des années plus tard, le P. Delaunay, deuxième Visiteur du Chili, rappellerait que durant sept années nos confrères s'occupèrent de cette prison, fonction en échange de laquelle ils recevaient mensuellement 25 dollars américains. Cette somme leur permettrait de couvrir chichement les frais occasionnés par le cheval qui leur servait de moyen de transport pour se rendre au travail. Ajoutons que pendant la Guerre du Pacifique que le Chili eut à soutenir contre la Confédération Pérou-bolivienne, ils furent chargés de la tâche d'aumôniers dans les « ambulances » de l'armée..., “gratis pro Deo”. Le Chili, au

moins, y gagna deux provinces supplémentaires qui vinrent s'ajouter à son territoire.

Bien que les charges apostoliques des confrères furent plus que suffisantes, cela ne les empêcherait pas de trouver le moyen de missionner chez les pauvres des villages de la banlieue de Santiago : Ñuñoa, San Bernardo, Maipú, San José de Maipú, San Roque, Lampa et, à quelques kilomètres de là, Codegua, Quillota et Curacaví.

On le sait — c'est la coutume —, que lorsque les Sœurs sont appelées à prendre en mains une nouvelle œuvre en province, les missionnaires se sentent moralement tenus à y joindre leur fondation à eux : c'est ce qui se passa pour les localités de Concepción et de Talcahuano (515 Km au sud de Santiago), Chillán (à 403 Km encore dans le sud), à La Serena (à 472 Km au nord). Tous ces lieux évangélisés ont fait connaissance avec l'activité missionnaire des Lazaristes et le travail caritatif des Sœurs. Il n'y a pas de doute que, déjà, de bons renforts étaient arrivés. Mais la moisson était toujours abondante et les ouvriers seront trop peu nombreux. Il fallait continuer à mendier des renforts, tout en ayant soin de lancer une pastorale vocationnelle. Les premières vocations dont Dieu gratifia la Province furent envoyées en France y faire leurs études. En 1911 le P. Figueroa fut ordonné prêtre ; l'année suivante, c'était le tour du P. Troncoso ; en 1913, ce fut une vocation due aux Sœurs, le P. Emilio Caracuel Ossa, qui, à la fin, alla mourir dans une maison de Sœurs : il avait dépassé les 90 ans.

Avec ces nouveaux éléments auxquels vinrent s'ajouter quelques renforts de plus, il devint possible de songer à jeter les bases d'un séminaire à soi. C'est ainsi que fut créé le fameux Séminaire de Ñuñoa, d'heureuse mémoire. Il se trouvait sur l'avenue Ossa, abondante en maisons religieuses... et en "villas de repos" (maisons closes). Une date mémorable : le 12 mars 1917. Un unique survivant au Chili : le P. Théophile Navarro, doyen de la Province ; il est actuellement recteur de l'Église saint Vincent, celle que fréquentèrent les ouvriers de la première heure en 1854. Ce séminaire devait devenir international au moment de la création de la Province du Pacifique : il accueillera et formera les jeunes d'Argentine, de Bolivie, du Chili, de l'Équateur et du Pérou. Il fermera ses portes en 1942, par manque de vocations.

La tâche de la Congrégation de la Mission au Pérou et en Bolivie se concentra donc sur la formation du clergé de ces pays, où l'on vit surgir de grandes figures, tant dans le monde ecclésiastique que dans le civil : c'est eux qui firent l'histoire dans ces pays. Mais, voici que la Première Guerre Mondiale força au retour une grande partie des missionnaires français qui enseignaient dans ces séminaires : ils allèrent retrouver les casernes de leur patrie. Il fut impossible de « boucher les trous », si bien que les séminaires durent passer aux mains de la

Province de Madrid, qui s'occupait déjà d'une vice-province au Pérou. Les maisons du Pérou et de la Bolivie ayant fermé une à une, la Province du Pacifique dût se résigner à une mention dans les livres d'histoire. À partir de 1965 on ne parlait plus que de la Province du Chili.

C'est vrai que, dans l'intervalle, au Chili, le travail missionnaire s'intensifiait ; en 1944 se forma le « couple » Abarca-Lagos, qui devait remplir une longue histoire missionnaire dans les régions géographiques de Colchagua et Rancagua. Avec le temps, vint s'ajouter aux ouvriers, depuis la Chine lointaine, le P. Pedro Hahn (Français), qui étendra son rayonnement missionnaire au milieu des indigènes des environs de Temuco (673 Km au sud), il partagea avec eux leur dialecte, leurs huttes (le logement mapuche), leurs repas et jusqu'à certaines bestioles qui piquent dur...

À circuler dans les campagnes, les missionnaires dénichaient des vocations au sacerdoce, si bien que l'on éprouva un jour la nécessité d'avoir une École Apostolique : à cela veilla le visiteur de l'époque, le P. Manuel Godoy, qui l'établit à San Francisco de Limache, à 42 Km de Valparaiso. Au cours de ses 15 années de fonctionnement à cet endroit (1946-1961), sur les nombreux élèves qui y furent initiés, tous le fruit du travail vocationnel des Sœurs, directement ou indirectement... seulement 5 jeunes arrivèrent au sacerdoce. L'École fut alors transférée à Macul, où elle devait périr au bout de cinq ans, sans laisser de descendance...

Au moment où il démit de sa charge de Visiteur le P. Enrique Padrós Claret en 1964, le P. Général, William M. Slattery, pria le Visiteur de la Province Occidentale des États-Unis, le P. Fischer, de bien vouloir « donner un petit coup de main » à la Province du Pacifique (cf. *Vincentiana* 1964, p. 141). C'est alors qu'arrivèrent les PP. Ray Francis Ruiz, en qualité de Visiteur ; Esteban Ganel, comme supérieur de la Maison Centrale, et Gerald Brown, qui fera fonction de curé de l'église saint Vincent.

Le problème des missions fut un des premiers soucis du nouveau Visiteur. Son projet missionnaire : choisir quelques paroisses rurales voisines et en former une « Zone Missionnaire ». Pour débiter on prendrait les paroisses de Pichilemu, La Estrella, Rosario Lo Solís, et à la tête de chacune on placerait un responsable : il était prévu que les divers responsables tiendraient des réunions fréquentes. Dieu en décida autrement : désormais ils tiennent tous leur réunion éternelle dans la gloire de Dieu. Et le manque de personnel pour les remplacer a eu pour résultat d'envoyer à la tombe le projet lui-même. Qu'il repose en paix.

Des Visiteurs tout neufs viendront à leur tour et s'attelleront comme ouvriers au travail de la moisson. De nouveaux champs missionnaires s'ouvriront ; les paroisses missionnaires seront prises en charge : Los Ángeles, Teno, Perquenco, Collipulli, Sucre (Bolivie),

San Columbano (à Santiago), Puerto Montt. Tous ces postes desserviront des dizaines et des trentaines de petites chapelles rurales. L'appel au secours des évêques, on l'entendait venir de divers diocèses : ce qu'ils demandaient, c'était une présence vincentienne dans leurs territoires ; mais ce n'est pas toujours possible d'écouter leurs clameurs. Il ne peut être question de disperser les missionnaires sans que soit prévu un minimum de vie communautaire, il fallait donc au moins trois confrères par lieu de travail.

Étant donné l'importance que revêt la vie communautaire dans la Province, on décida d'établir comme moyen supplémentaire de l'assurer, et de l'intensifier, ce qu'on a appelé « le Jour de la Province » : c'est une rencontre, d'un demi mois, de tous les confrères du pays, au cours de laquelle on se partage tout, nourriture, expériences, formation permanente, informations nationales et internationales ; il y a la rencontre de formation permanente, et celle de récréation et d'information. Les diverses commissions profitent de l'occasion. Mais ce n'est pas tout : cela vaut la peine aussi de signaler les rencontres annuelles des jeunes prêtres (moins de dix ans de sacerdoce), les réunions annuelles des supérieurs de maisons, celles des économes. Tout cela, d'une manière ou de l'autre, aide à la bonne marche de la Province.

On remarquera une grande préoccupation de la Pastorale vocationnelle, l'établissement de « Fraternités vocationnelles » dans toutes nos œuvres : s'y retrouvaient les jeunes qui se posent la question d'une vocation possible, et ce seront alors des Fraternités locales, une fin de semaine chaque mois. Ce n'est pas tout : au moins deux fois par an, sous forme de journées un peu plus prolongées, on prévoit une réunion des jeunes de toutes les fraternités des diverses œuvres. Occasion d'y préparer une mission d'été, en compagnie des séminaristes et de quelques-uns des prêtres de la Province. En cette année 2004, cinq de ces jeunes entrent à la propédeutique de Valparaiso. On exige qu'ils aient au moins terminé leurs études humanistes de base.

Depuis 1977 nous disposons d'un Séminaire Interne propre : nous disons « propre » parce qu'autrefois on envoyait nos jeunes en Colombie, en Équateur et à Saint Domingue. Tout le temps que le Séminaire Interne fonctionna au Chili, le P. Jaime Corera vint à deux occasions depuis l'Espagne comme directeur. Lorsque les Visiteurs d'Argentine, du Chili et du Pérou décidèrent de créer le Séminaire Interne du « Cône Sud », nos jeunes à nous, avec les jeunes argentins, paraguayens et péruviens, y entrèrent pour y faire leur noviciat. Le Cône Sud fonctionne de manière rotative, et il demeure au moins deux ans de suite dans chaque pays.

Grâce à la chance qui nous fut donnée d'avoir de bons responsables à la tête de la Province, nous pouvons dire que la célébration des 150 ans de vie nous trouve marchant d'un bon pas. Au port de

Valparaiso on a célébré le 15 mars 2004 le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée dans notre patrie des premiers et des premières missionnaires de saint Vincent de Paul*. Dans la cathédrale de Valparaiso ont résonné les chants et les prières par lesquels on remerciait le Seigneur de la mission et de l'Amour. Côte à côte près de nous, comme ce fut toujours le cas, nos Sœurs, les Filles de la Charité, étaient présentes. Comme depuis leur arrivée à Punta Arenas, elles n'ont jamais cessé de semer, à mains pleines, la charité vincentienne, dans les maternités, les dispensaires, les écoles, les orphelinats, les maisons de vieillards, les hôpitaux, etc., accumulant dans la joie et le chant d'abondants mérites pour les greniers du ciel. Elle fut présente aussi, la Famille Vincentienne, avec ses diverses branches et les braves gens qui nous aident dans nos œuvres.

150 ans, ce n'est pas un signe de vieillesse, c'est un regard tendu vers l'avenir avec une vigueur renouvelée, parce que nous savons que nous sommes les héritiers des générations qui ont passé en donnant du lustre à **l'action missionnaire et à la charité** vincentienne.

Nous nous sentons animés et fortifiés par les paroles de notre Visiteur qui nous disait lors de la présentation du Projet provincial actuel : « Nous sommes tout au début d'un troisième Millenium » ; dans un monde en voie de mondialisation, qui n'arrive pas à dépasser les inégalités sociales, mais au contraire les renforce ; un monde incapable de surmonter les guerres, la violence et le terrorisme, mais qui au contraire assiste à l'explosion de nouveaux conflits et à l'aggravation des anciens ; un monde dans lequel ne cesse de croître l'indifférence, d'une part, et d'autre part l'idée, chez certains, que Dieu n'y a plus sa place... En tant que Province, nous sommes insérés dans cette réalité avec les accents propres qu'elle prend au Chili... Et c'est dans cette réalité que nous sommes conviés à annoncer Jésus-Christ, l'Évangéliste des pauvres. Avec toute l'Église nous sommes appelés à « ramer à contre-courant », et en union avec toute la Famille Vincentienne convoqués à « mondialiser la charité ».

Nous faisons l'effort d'assumer les défis des temps présents à partir de notre propre réalité. Nous ne sommes qu'une province petite et pauvre, mais, en même temps jeune et désireuse de grandir, non seulement en personnes et en moyens... mais aussi, et plus en profondeur, en une volonté dynamique de nous engager à « faire, du charisme de Saint Vincent, une réalité ici et maintenant ».

“Hic et nunc”, ici et maintenant, l'Église au Chili, qui s'est laissée partiellement influencer par le charisme vincentien, nous convie à travailler en vue d'une Église missionnaire aux portes ouvertes, une Église prête à aller au-devant des personnes et des cultures,

* Dans le numéro de *Nuntia* de mars 2004 (nouvelle du N° 21) a été publié un texte développé de l'événement.

une Église préoccupée de proposer la perle de l'Évangile là où il y a des gens pour écouter" ; une Église missionnaire disposée à servir et à exposer les raisons de son espérance, avec humilité : une Église formatrice de laïcs qui incarnent l'Évangile dans les familles et dans la société. C'est une Église de ce genre qui se révélera le terrain propice et accueillant au charisme vincentien : cela nous aide à comprendre pourquoi les évêques désirent tant nous voir opérer dans leurs diocèses. C'est la raison pour laquelle ils nous demandent de promouvoir avec audace les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Certains d'entre nous sont déjà au travail dans ce domaine en collaboration avec le clergé diocésain, notamment dans les rencontres de zone.

En ce qui concerne le clergé local, quand bien même nous ne dirigeons pas de séminaires, comme ce fut le cas au Pérou et en Bolivie, il a toujours existé une collaboration, tant directe qu'indirecte avec les diocésains ; certains des nôtres ont donné des cours, que ce soit au Séminaire Pontifical de Santiago ou à celui de Valparaiso ; l'enseignement des Pères Francisco Sampedro et Carlos de la Rivera à l'Université Catholique de Valparaiso, où poursuivent leurs études quantité de laïcs, en plus de nombreux religieux et religieuses, représente une belle collaboration à l'Église du Chili. Le P. Sampedro, expert en œcuménisme, est souvent sollicité dans ce domaine, non seulement dans le pays, mais même à l'étranger, la plupart du temps, à la demande des séminaires.

La participation de quelques-uns des nôtres aux moyens de communication, parfois de façon permanente, parfois sporadiquement, nous a permis de transmettre par la télévision et la radio le message chrétien. Certains même de nos étudiants se sont permis une excursion dans les moyens de communication à l'occasion de « l'Année des Vocations ».

En soufflant les 150 bougies, nous nous réjouissons d'être une jeune province, remplie de désirs de grandir, avec un séminaire crépitant d'espérances et une vie communautaire et apostolique en pleine croissance. Puisse Marie « Étoile de l'Évangélisation », étendre sur nous sa main maternelle et ne jamais cesser d'envelopper la Famille Vincentienne, de la protéger et de nous assurer sa fidèle intercession auprès du Père. Puisse saint Vincent nous sourire du haut des cieux.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)